REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE

Trimestriel - N° 3/4- 2019

Société archéologique de Picardie
Président : Daniel Piton
Président d'Honneur : Jean-Louis Cadoux
Vice-Président d'Honneur : Marc Durand
Secrétaire : Françoise Bostyn
Trésorier : Christian Sanvoisin
Membres de droit : Jean-Luc Collart,
Conservateur général du patrimoine,
conservateur régional de l'archéologie des Hauts-de-France
Pascal Depaepe, inrap
Daniel Piton

siège social
600 rue de la Cagne
62170 BERNIEULLES

adresse administrative
47 rue du Châtel
F - 60 300 SENLIS
rap.sanvoisin60@orange.fr (commandes - trésorerie)
rap.daniel.piton@orange.fr (publications- questions diverses)

cotisation
5 € de cotisation

abonnement 2019
2 numéros annuels 60 €
Attention, les règlements doivent être libellés à l'ordre de
Revue Archéologique de Picardie
La Poste Lille 49 68 14 K

site internet
http://www.revue-archeologique-picardie.fr

dépôt légal - décembre 2019
N° ISSN : 0752-5656

Sommaire

REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE - TRIMESTRIEL - 2019 - N° 3-4

5 • *Les industries paléolithiques du début Glaciaire Weichselien de Corbie (Somme) dans leur contexte stratigraphique* par David Kiefer & Sylvie Coutard.

45 • *Ormoy-Villers (Oise) "Le Gros Buisson" une occupation rurale gallo-romaine au cœur du plateau du Valois (Ier au IIIe s. ap. J.-C.)* par David Delaporte, Ginette Auxiette, Dominique Canny Christophe Gaston, Christine Hoët Van Cauwenberghe, Benjamin Jagou, Gilles Laperle, Estelle Pinard & Véronique Pissot.

95 • *Les occupations protohistorique et antique du site de Rouvroy (Aisne)* par Christophe Hosdez, Cyrille Chaidron, & Alexia Morel avec la collaboration de Nathalie Buchez, Benjamin Jagou & Emmanuelle Martial

153 • *Évolution d'un établissement rural à Fressenneville (Somme) au Haut-Empire* par Amandine Dubois & Opale Robin.

165 • *Des inhumations en vases-cercueils en Picardie. La pratique de l'enchytrisme à Rue (Somme)* par Amandine Gapenne, Cécile Durin, Julie Flahaut & Richard Rougier.

181 • *La colonne de Jupiter à l'anguipède de la* villa *de Salouël (Somme)* par Christophe Gaston & Pierre-Yves Groch.

191 • *L'occupation gallo-romaine et alto-médiévale de Marieux (Somme). Les découvertes récentes* par Lydie Blondiau, Dominique Canny, Martine Derbois & Cécile Plouin.

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Daniel Piton
rap.daniel.piton@orange.fr

ADRESSE ADMINISTRATIVE ET COMMERCIALE
47 rue du Châtel
F - 60 300 SENLIS
rap.daniel.piton@orange.fr
(questions d'ordre général)
rap.sanvoisin60@orange.fr
(commandes - trésorerie)

LA REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE
est publiée avec le concours des Conseils départementaux de l'Aisne, de l'Oise et de la Somme, du Ministère de la Culture (Sous-direction de l'Archéologie ou SRA des Hauts-de-France).

COMITÉ DE LECTURE
Alexandre Audebert, Didier Bayard, Tahar Benredjeb, François Blary, Françoise Bostyn, Nathalie Buchez, Jean-Louis Cadoux, Benoît Clavel, Jean-Luc Collart, Pascal Depaepe, Bruno Desachy, Sophie Desenne, Jean-Pierre Fagnart, Jean-Marc Fémolant, Gérard Fercoq du Leslay, Émilie Goval, Nathalie Gressier, Lamys Hachem, Valérie Kozlowski , Vincent Legros, Jean-Luc Locht, Noël Mahéo, François Malrain, Daniel Piton, Marc Talon

CONCEPTION DE LA COUVERTURE
Daniel Piton
- Salouël : buste et membre anthropomorphes et tête de cheval harnachée (crédit S. Lancelot).
- Fressenneville : Vue du bâtiment principal de la *villa* (crédit A. Dubois).

- IMPRIMERIE : Graphius - Geers Offset
Eekhoutdriesstraat 67 - B-9041 Gand

SITE INTERNET
http://www.revue-archeologique-picardie.fr

LA COLONNE DE JUPITER À L'ANGUIPÈDE DE LA *VILLA* DE SALOUËL (SOMME)

Christophe GASTON et Pierre-Yves GROCH

INTRODUCTION

En préalable à l'aménagement d'un lotissement, un diagnostic archéologique a donné lieu à la découverte, en 2008, de vestiges maçonnés appartenant à une *villa*, à Salouël, dans la Somme (fig. 1).

Fouillée sur deux campagnes en 2008 et 2009, l'emprise du projet ne concernait, alors, que la moitié sud de la *pars rustica* de l'établissement, coupée dans le sens de la longueur (Duvette 2011). La *pars urbana*, elle, se trouve, à l'heure actuelle, sous la voie de chemin de fer qui relie Amiens à Rouen.

Une décennie plus tard, à l'été 2018, et grâce à l'extension du lotissement, la moitié nord de la *pars rustica* a pu être fouillée. Le rapport de l'opération est à l'heure actuelle en cour de rédaction. Cette deuxième campagne de fouilles complète et confirme les conclusions de la première.

LA *VILLA* DE SALOUËL

Le site de la *villa* de Salouël se trouve sur un bas de versant à environ 4 km à vol d'oiseau au sud-ouest de la ville antique de *Samarobriva*/Amiens. La voie romaine reliant *Samarobriva* à *Rotomagus*/Rouen passe à 1 km au nord tandis que la Selle, un affluent de la Somme, coule à moins de 800 m au sud. La *villa* s'inscrit donc dans un contexte péri-urbain que l'on sait, par ailleurs, densément aménagé avec un écart moyen estimé à 2 km entre deux *villae* (Blondiau 2017, p. 280). Le mobilier

Fig. 1 - Localisation du site.

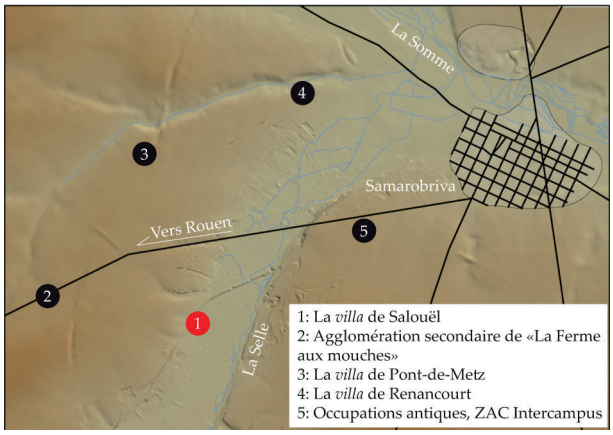

Fig. 2 - Contexte archéologique de la *villa* de Salouël (crédit P.-Y. Groch d'après Blondiau 2014).

céramique atteste, quant à lui, que la *villa* appartient à un réseau commercial identique à celui de la cité de *Samarobriva* (Duvette 2011, p. 158).

Près de 1 700 faits archéologiques composent ce site dont la chronologie s'étend du Ier au IVe siècle de notre ère. Trois grandes phases sont distinguées dans la vie du site, qui suivent des schémas aujourd'hui bien connus pour la Somme et la Picardie.

• De la Conquête à la période flavienne : le site est créé, il s'organise autour d'une cour orientée d'ouest en est conservée jusqu'à la fin de l'occupation. Une trame parcellaire, suivant cette grande orientation, est mise en place et conditionnera l'ensemble des aménagements postérieurs. Les diverses constructions de la période ont laissé peu de traces, pour l'essentiel des structures excavées de type caves ou celliers.

• Aux IIe et IIIe siècles : des bâtiments sur fondations de craie damée sont érigés. Si aucun niveau de sol n'est conservé, il est néanmoins possible de distinguer deux états de construction superposés, mais non datés précisément.

• À la fin du IIIe siècle, les bâtiments en dur sont abandonnés et remplacés par des constructions sur poteaux dont les calages sont réalisés en usant des matériaux issus de la démolition de l'état

précédent : moëllons de calcaire, fragments de *tegula* et, probablement, éléments de charpente pour les poteaux eux-mêmes. L'organisation globale est également revue, si elle s'effectue toujours autour de la cour, les bâtiments, qui ne chevauchent pas les anciennes fondations, sont davantage éparpillés dans l'espace. Mais, malgré ces changements, notamment de technique, le nombre, les dimensions et le soin apporté à l'élévation de ces bâtisses témoignent que l'établissement demeure florissant. Du moins, dans un premier temps, les lieux sont désertés vers la fin du IVe siècle.

Nous n'entrerons pas ici davantage dans le détail des découvertes et apports des fouilles réalisées sur la *villa* de Salouël : ils feront l'objet d'une prochaine publication, en collaboration avec Laurent Duvette et les divers spécialistes qui ont œuvré sur le site. L'objet de cet article est un focus sur l'une des trouvailles marquantes de la campagne 2018 et qui mérite une exposition anticipée, des fragments sculptés appartenant à une colonne de Jupiter à l'Anguipède.

CONTEXTE DE LA DÉCOUVERTE

Ces artefacts ont été mis au jour au sein d'un petit édicule, situé au cœur de la cour. Il se présentait sous la forme d'une plateforme de craie damée dessinant un quadrilatère irrégulier de 1,50 x 1,30 m et ceinte de quatre trous de poteau (fig. 3). Ce n'est que lorsqu'il a été coupé mécaniquement - mais avec soin, étant donné sa position particulière - que les restes de statue ont fait jour, pris dans la masse de la craie. La fondation de l'édicule, elle, ne faisait pas plus d'une trentaine de centimètres d'épaisseur.

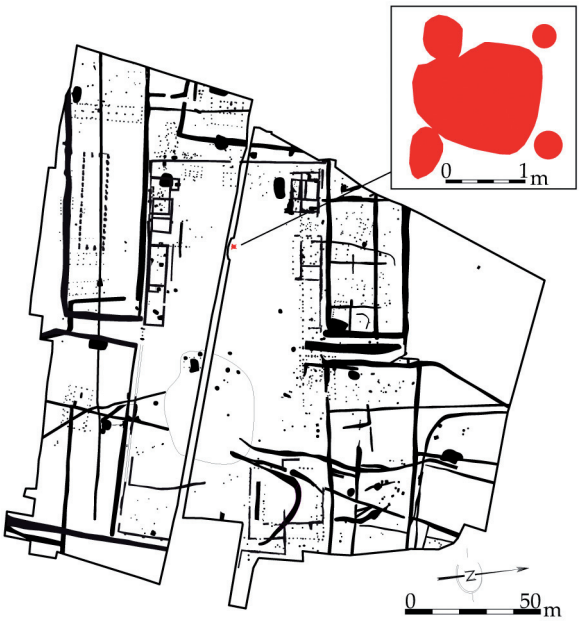

Fig. 3 - Localisation de l'édicule au sein de la villa (crédit P.-Y. Groch).

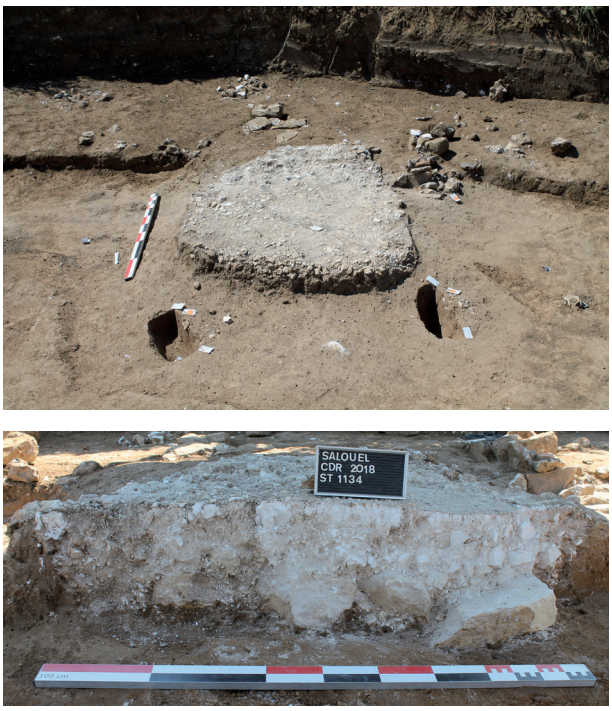

Fig. 4 - Vues de l'édicule, en plan et coupé (crédit P.-Y. Groch).

ÉTUDE ARCHITECTURALE DES ÉLÉMENTS DE LAPIDAIRE

Inventaire

Plusieurs éléments de blocs taillés, en calcaire fin, ont été prélevés dans la structure (fig. 5 et 6). Sur ce lot, très fragmentaire, 10 éléments ont été retenus et identifiés.

Trois de ces fragments (L.0001, L.0002 et L.0005) correspondent à des éléments de tambours de colonne à décor de feuilles ou écailles imbriquées. Leur diamètre est estimé à 44 cm pour L.0001, et à 46 cm pour L.0002. Une *entasis* assez nette est perceptible (0,4 cm pour L.0001, et 0,7 cm pour L.0002). Cette *entasis*, et le fait que les trois fragments conservent une partie de leur lit de pose, suggère de les placer dans la partie supérieure de la colonne, sur au moins deux tambours. Par ailleurs, la présence de cette *entasis* ne permet pas de connaitre avec précision le diamètre maximal de la colonne, qui ne devait cependant pas dépasser 50 cm. Le diamètre de L.0005 n'étant conservé que sur une trop courte longueur, il ne peut être estimé avec suffisamment de certitude (44 cm ?). Les feuilles sont larges en moyenne de 7 cm, pour une hauteur de 14 cm, ce qui permet d'estimer leur nombre à 20 sur la circonférence. Un décor supplémentaire vient s'intercaler le long de la diagonale formée par les bords droits des feuilles, sous forme d'un ruban lisse, de 2,5 cm de largeur maximale, passant sous les feuilles supérieures, et sur les feuilles inférieures. Ce ruban hélicoïdal semble se répéter selon un rythme de quatre feuilles de large (5 rubans au total sur la circonférence ?). Sur la partie droite de L.0002,

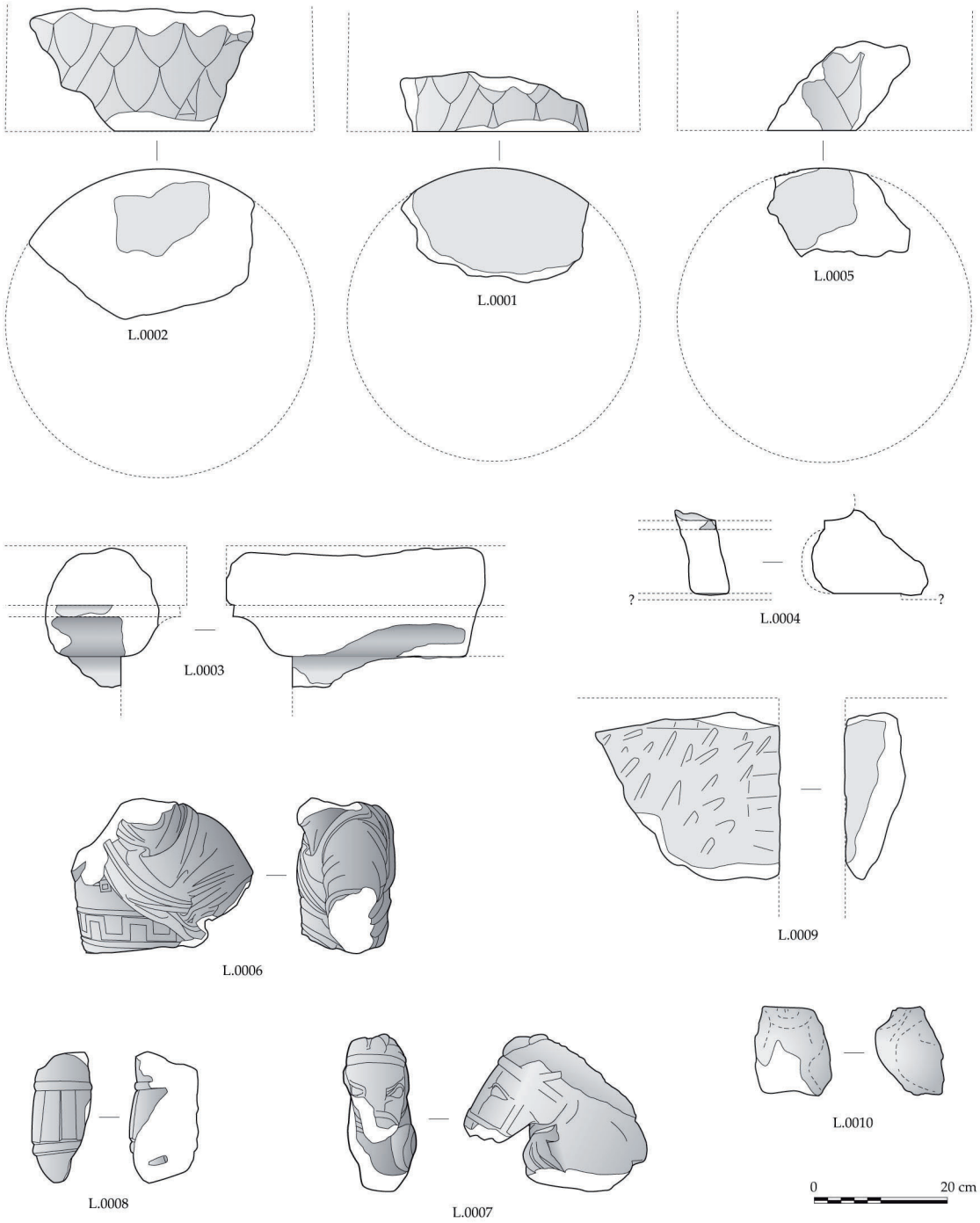

Fig. 5 - Les fragments de blocs taillés (crédit Ch. Gaston).

on distingue cependant un changement dans le motif, malheureusement très peu lisible. Il n'est pas impossible que l'on ait ici un décor ponctuel particulier, à l'image par exemple de la colonne d'Altdorf-Indern en Allemagne[1]. Par ailleurs, sur L.0005, le sens du ruban semble inversé. On peut alors envisager deux hypothèses, soit les rubans se croisent, formant des caissons en losange, soit L.0005 appartient au registre inférieur de la colonne, et ses feuilles imbriquées sont inversées, comme cela est souvent le cas (Blanchard 2015, p. 51).

1 - Sur cette colonne de Jupiter à l'anguipède, une Junon est représentée en relief au centre du fût à imbrications (Blanchard 2015, p. 53).

Le fragment L.0004 peut être associé à ces éléments de colonne. Très mal conservé, il correspond à un fragment de tore inférieur de base attique. Le tore, d'une hauteur de 10 cm, est très dégradé, et ne permet pas de définir un diamètre. Au-dessus, le départ de la scotie ne subsiste que sur une faible surface. Sur le lit de pose, on distingue une petite surépaisseur correspondant sans doute à l'amorce du disque d'encastrement.

Le fragment L.0003 est un élément d'angle de socle mouluré. L'absence de traces de dégradation pluviale sur sa moulure permet de suggérer son sens de lecture, soit une corniche de couronnement du piédestal. Il conserve, au-dessus du sommet du

corps lisse du piédestal, une unique moulure en doucine droite, haute de 6 cm, surmontée d'un listel de 2,5 cm. Le bandeau sommital est très dégradé (sans doute en raison de sa position initiale, soumise à l'érosion pluviale), ce qui ne permet pas d'être certain de sa hauteur d'origine (au moins 9 cm).

Le fragment L.0009 est conservé sur 25 cm de hauteur. Il constitue l'angle supérieur ou inférieur d'un bloc d'assise grossièrement taillé. Il présente une ciselure périmétrale d'environ 5 cm, dégageant ainsi une surface centrale en léger bossage, traitée sommairement à la broche.

Les 5 derniers fragments appartiennent tous à des éléments de statuaire.

L.0006 est un fragment de buste humain dont ne sont conservés que le torse, le cou et l'épaule gauche. Il est représenté vêtu d'une cuirasse, et drapé dans un manteau qui semble retenu sur l'épaule droite par un élément disparu. On distingue encore sur la cuirasse l'extrémité inférieure de la bretelle droite d'attache. La cuirasse est par ailleurs décorée d'une bande horizontale de méandres. La configuration du côté droit du buste semble suggérer que le bras droit était levé, contrairement au bras gauche. La position du cou suggère également que la tête était légèrement avancée et le torse incliné.

L.0008 est à associer au fragment de buste, malgré l'absence d'un recollage possible. Il pourrait s'agir d'un fragment du bras (droit ?) du personnage (manche de sa tunique ?), mais son épaisseur n'exclut pas aussi d'y voir un fragment de sa cuisse (bas de la tunique, lambrequins de la cuirasse ?). Le fond d'un trou de trépan est visible sur la cassure du bloc, suggérant une réparation ou la présence d'une pièce rapportée.

L.0007 est un fragment de cheval. Ne sont conservées que la tête, l'encolure et une partie de l'épaule de l'animal. L'extrémité du museau est manquante. On reconnait bien la crinière et les yeux, ainsi que les courroies de son harnachement. Un élément difficilement identifiable est plaqué contre le côté gauche de son poitrail. Il pourrait s'agir à la fois du genou de sa patte antérieure gauche repliée, et du vestige du passage de la courroie du rêne gauche partant du museau. Mais il n'est pas exclu non plus qu'il s'agisse d'autre chose (sommet d'une chevelure ?).

L.0010 est un fragment anthropomorphe indéterminé. Il semble cependant ressembler au sommet du poitrail nu d'une créature anthropomorphe (le creux de la gorge est peut-être identifiable).

Fig. 6 - Détails des fragments de statuaire : buste et membre anthropomorphes et tête de cheval harnachée (crédit S. Lancelot).

L.0011 (non dessiné) est un fragment indéterminé. Grossièrement hémisphérique et très dégradé, il n'est conservé que sur 8 cm de largeur maximale.

Étude architecturale

Interprétation générale

L'association cohérente de l'ensemble de ces fragments, ainsi que la position et la taille de la structure à laquelle ils sont liés, nous orientent vers une identification assez précise du monument auquel ils appartenaient, celle d'une colonne de Jupiter à l'anguipède.

Ce type particulier de monument cultuel (Fauduet 2003 ; Fauduet 2010, p. 65) se rencontre en effet souvent dans les *pars rustica* des grandes *villae*[2], la plupart du temps en position axiale, comme c'est le cas ici. Son emplacement au sein des *pars rustica* est lié à un culte à caractère agraire[3], plantations et récoltes du *fundus* étant ainsi placées sous la protection des dieux (Blanchard 2015, p. 51). Pour illustrer cette pratique cultuelle, il faut citer une représentation, sur la mosaïque de Saint-Romain-en-Gal, d'une scène illustrant bien le culte lié à ce type de monument au sein des *villae* : « La série D3 comprend un seul monument, de nature tout à fait particulière ; il s'agit en effet d'une représentation de colonne jovienne sur une mosaïque ; le second tableau à partir de la droite de la rangée du haut de la mosaïque-calendrier de Saint-Romain-en-Gal (Rhône) représente une scène d'offrande à une divinité (…) ; nous avons pu montrer que cette divinité est nue et qu'elle a pour attribut, d'une part une roue, d'autre part un foudre d'un type particulier, en fleur de lys. Il s'agit donc d'un Jupiter gaulois (…). La mosaïque de Saint-Romain nous apprend donc que l'on dressait sur des colonnes non seulement des images du Jupiter cavalier ou du Zeus classique, mais des effigies nues pourvues d'attributs celtiques (…). La mosaïque de Saint-Romain a en outre le très grand intérêt de nous informer sur le culte qui était rendu aux colonnes joviennes : sur un autel paré de guirlandes et adossé au fût, un homme en tunique, pieds nus, brûle de l'encens ; une femme qui prie, la main droite levée, s'est découvert la poitrine, et tient une guirlande (…) ; les objets cultuels ont été apportés dans une sorte de mallette. Tous ces rites ont surement pour but d'obtenir une bonne récolte » (Picard 1977, p. 99).

Il semblerait donc que cette structure (St 1134), large de 130 cm et profonde de 25 cm, ait supporté un monument de type pilier votif d'un modèle correspondant à celui des colonnes joviennes[4]. La position du monument dans la *pars rustica* de Salouël montre d'ailleurs que l'on a voulu donner une place privilégiée à cette construction. En effet, elle se situe presque exactement au centre de la partie ouest de la cour, formant un point focal depuis les trois accès principaux (fig. 7).

Pour comparaison, on retrouve des structures analogues au sein de la *pars rustica* de plusieurs *villae*. C'est ainsi le cas à à Neftenbach en Suisse, où l'on rencontre un édicule carré d'environ 2 m de côté, lui-même au centre d'un enclos maçonné carré (Rychener 1990, p. 127 ; Paunier 1996, p. 266)[5]. On peut citer également le monument de la *pars rustica* de la *villa* de Voerendaal aux Pays-Bas [6], dont

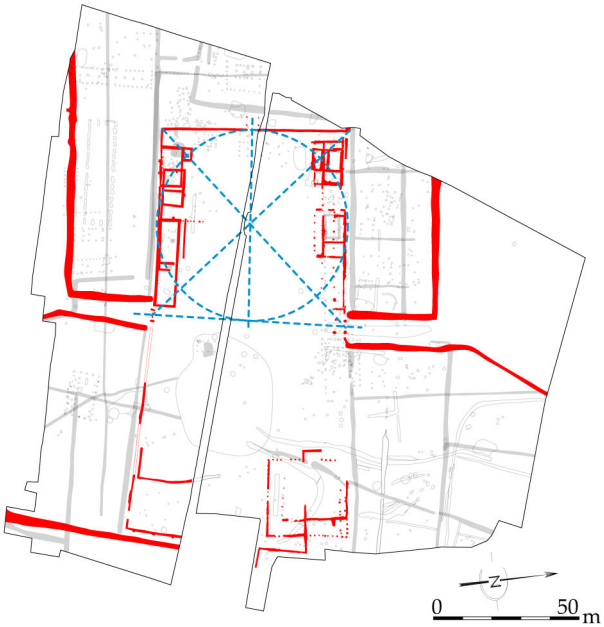

Fig. 7 - Implantation topographique privilégiée du monument au sein de la *pars rustica* (crédit Ch. Gaston et P.-Y. Groch).

2 - Et parfois même dans les jardins de *domus*, comme à Grand dans les Vosges (Gazenbeek 2014, p. 111).

3 - « En mettant l'accent sur la forte dispersion dans les campagnes gauloises des colonnes du cavalier à l'anguipède, P. F. Fournier en a conclu avec bon sens qu'un culte aussi répandu peut difficilement ne pas intéresser les agriculteurs qui composent l'essentiel de la population de l'époque. L'auteur intègre de la sorte ces ensembles monumentaux dans le cadre d'une problématique agraire. On ne peut qu'approuver cette optique » (Gricourt & Hollard 1991, p. 351).

4 - « Parfois les colonnes de Jupiter étaient situées dans des propriétés privées, ainsi que l'atteste la formule « *in suo* » lisible sur certaines d'entre elles » (Walter 1970, p. 39). Ainsi, à Cussy-la-Colonne, la colonne jovienne encore visible ferait partie, selon certaines interprétations, du domaine d'une grande *villa* (Bernier-Bois 1994, p. 201).

5 - « Est-ce le support d'une colonne de Jupiter, comme on en trouve parfois en contexte d'habitat ? » (Fauduet 2003, p. 409). C'est aussi ce qui est suggéré dans Fellmann 1992, p. 110, « Monument religieux : base ou colonne de Jupiter ? ».

6 - Fondation de colonne ou de statue. « Il se peut qu'un pilier gigantesque de Jupiter se soit trouvé au milieu du chemin dans la partie antérieure de la cour. Malheureusement, il n'est resté de ce monument que sa fondation » (Willems 1992, p. 531).

la position est similaire à celle de Salouël (sur l'axe du chemin et dans la partie antérieure de la *pars rustica*). Mais l'exemple le plus proche au niveau structurel est celui de Labergement-Foigney en Côte-d'Or, dont la colonne dédiée à Jupiter-Taranis est matérialisée par un massif de fondation de plan quadrangulaire, d'environ 1,20 m de côté au maximum, formé d'un blocage de pierres calcaires et de fragments de tuiles posés en deux « assises », et installé sur le gravier naturel, sur une profondeur conservée de 20 cm (Burgevin 2015, p. 516).

Il semble cependant que la plupart des monuments de ce type se concentrent à une écrasante majorité dans le nord-est de la Gaule, comme le montre la carte de répartition (Mertens 2000, p. 40). La présence de colonnes joviennes ne fait l'objet que de rares mentions en Picardie. À Amiens, la découverte d'éléments lapidaires isolés est mentionnée dans le quartier des thermes de la rue de Beauvais, et dans le jardin des Feuillants rue Lamarck (Bayard 1983, p. 196). Pour le département de la Somme, une seule mention est signalée dans la Carte archéologique : à Yonval, au lieu-dit "La croix qui corne", quelques fragments de colonnes à feuilles imbriquées (diamètre : 42 cm), de piédestaux et de « morceaux ornés d'une grecque », retrouvés au sein d'une *villa*, pourraient appartenir à un monument de ce type (Ben Redjeb 2013, p. 766). Dans le département de l'Oise, à Lacroix-Saint-Ouen, dans un secteur forestier dit "du Boquet Gras", quelques fragments d'une statue de Jupiter à l'anguipède ont été retrouvés : le site interprété comme une « petite aire rituelle », est cependant associé à un secteur plus vaste qui pourrait être soit une petite agglomération, soit une *villa* (Woimant 1995, p. 291). Toujours dans l'Oise, à Hermes, au sein d'un sanctuaire proche du *vicus* présumé de *Ratumagus*, les éléments provenant d'une colonne jovienne (statue de cavalier à l'anguipède, piédestal à corniche décorée, fragments de colonne à imbrications, chapiteau à figures anthropomorphes) ont été récoltés (Woimant 1995, p. 272). En revanche, aucune occurrence pour ce type de monument n'est signalée dans la Carte archéologique de l'Aisne (Pichon 2003).

Proposition de reconstitution

Il faut confronter maintenant en détail les fragments lapidaires récoltés avec les éléments constituant ce modèle de monument.

Nous devons partir des éléments de tambour de colonne. Tout d'abord, le motif de feuilles imbriquées, même si on le rencontre dans d'autres contextes architecturaux[7], reste très fréquemment employé sur ce type de colonnes (Walter 1970, p. 39). Le diamètre maximal de ce fût, comme on l'a vu plus haut, ne devait pas excéder 50 cm. Les fûts de ce type sont toujours renflés au centre, comme cela semble le cas ici, et sont formés de 1 à 4 tambours. Si l'on veut tenter de restituer la hauteur de ce fût, il faut regarder quel est le rapport proportionnel observé ailleurs. Ce rapport hauteur du fût / diamètre maximal est de 3,5 à 7,5, et le plus souvent proche de 5 (Blanchard 2015, p. 53)[8]. Si l'on retient donc cette dernière valeur, le fût serait donc proche ici de 2,5 m de hauteur, ce qui, en ajoutant une hauteur de base attique (L.0004) et de chapiteau (composite ou corinthien) donnerait une hauteur totale d'environ 3,30 m pour la colonne.

Les blocs L.0003 et L.0009 appartiennent au stylobate sur lequel repose cette colonne. Ce socle est souvent formé d'un à deux niveaux, le premier quadrangulaire, et le second quadrangulaire, octogonal ou circulaire. Ici, seul un élément du premier niveau semble conservé (L.0003). Quant au fragment L.0009, il pourrait correspondre au bloc constituant l'hypobasis du monument. On retrouve en effet ce socle « brut » en Belgique à Bruyelle/Antoing (Ansieau 2018, p. 258), en Allemagne à Heidelberg et surtout à Wiesbaden-Schriestein où une ciselure périmétrale dégage une surface en léger bossage (Blanchard 2015, p. 53).

Si l'on passe maintenant aux fragments de statuaire, ils constituent des témoignages précieux de la configuration du groupe sculpté couronnant le chapiteau du monument. Les proportions de ce groupe permettent aisément de les placer au sommet du monument.

Le personnage, issu de la figure classique de l'officier de légion (Bianchi 2017, p. 211), représente Jupiter vêtu du costume militaire de l'*imperator*, sous forme d'une tunique courte, d'une *lorica* anatomique décorée (méandres), sans doute à lambrequins, les épaules couvertes par le *paludamentum*. La position du buste, légèrement fléchie vers l'avant, le *paludamentum* agrafé sur l'épaule droite, le bras droit levé brandissant généralement un foudre[9], et

7 - À Amiens même, les colonnes de la *domus* du Palais des Sports présentent 12 feuilles de circonférence, en lignes diagonales de feuilles polylobées alternant avec des feuilles lisses, selon une hélice descendant vers la gauche (IIe-IIIe siècle) (Bessieres 2010, p. 319). À Bourges, cette même hélice est orientée vers la droite (Ginouves 1992, p. 39).

8 - « Le rapport du rayon à la hauteur totale est également fort différent de celui qu'on relève dans les colonnes ordinaires : le fût est plus court que d'habitude et revêt un aspect trapu » (Walter 1970, p. 39). Selon H. Walter, les colonnes de Jupiter auraient une hauteur minimale de 7 à 10 modules de rayon (Walter 1970, p. 39). Le rapport diamètre/hauteur est de 6 à Corseul en Bretagne (Eveillard & Maligorne 1996, p. 159), de 4,6 à Ehrang en Allemagne (Walter 1970, p. 25), et de 7,5 à Mayence en Allemagne (Walter 1970, p. 31).

9 - Comme cela est évoqué par la découverte de fragments de foudre en alliage cuivreux lors de la fouille de vestiges de colonnes de Jupiter, par exemple sur les sites de Bavilliers, dans le Territoire de Belfort (Le Martret 2013, p. 199), et de Bad Bubendorf en Suisse (Fellmann 1992, p. 281).

le gauche baissé tenant les rênes, est comparable aux groupes de Tongres (Mertens 2000, p. 266) ou de Strasbourg (Blanchard 2015, p. 110). Le dieu chevauche un cheval cabré (L.0007) dont les sabots antérieurs foulent l'anguipède. Les pattes avant sont donc souvent repliées, et la tête chevelue de l'anguipède parfois adossée au poitrail du cheval : dans un cas comme dans l'autre, la configuration particulière de cette partie se retrouverait peut-être dans le fragment L.0007. Ce monstre à buste humain et jambes serpentiformes est souvent couché face contre terre, bras en arrière et tête relevée, comme dans les groupes de Tongres ou de Sénon (Blanchard 2015, p. 111), ce qui pourrait correspondre au fragment L.0010.

En contexte de sanctuaire public urbain, la symbolique était ainsi de représenter l'empereur sous les traits de Jupiter terrassant l'ennemi, dans une forme de culte impérial (Mertens 2000, p. 47). En contexte rural, la figure du dieu qui maitrise les éléments du ciel et terrasse le monstre chtonien (Jupiter *fulgurator*), renvoie plutôt, comme on l'a vu, aux cultes agraires.

Nous aurions donc ici une colonne dont la hauteur totale supposée pourrait atteindre près de 6 m (fig. 8). La largeur de l'hypobasis (de l'ordre d'1 m), déduite de celle des éléments successifs qu'il doit supporter[10], serait compatible avec celle de la fondation (1,30 m maximum). Cette largeur du socle serait ainsi proche de celle de Labergement-Foigney (environ 1 m), et légèrement supérieure à celle (0,90 m) de la colonne de la *villa* de Mosbach-Diedesheim en Allemagne (Seitz 2005, fig. 248). Or, les éléments trouvés dans cette *villa* ont permis de restituer une colonne d'une hauteur totale de 5 m[11], avec un diamètre de 33 cm pour le fût. À Labergement-Foigney, la colonne devait atteindre 6 m (Burgevin 2015, p. 516)[12].

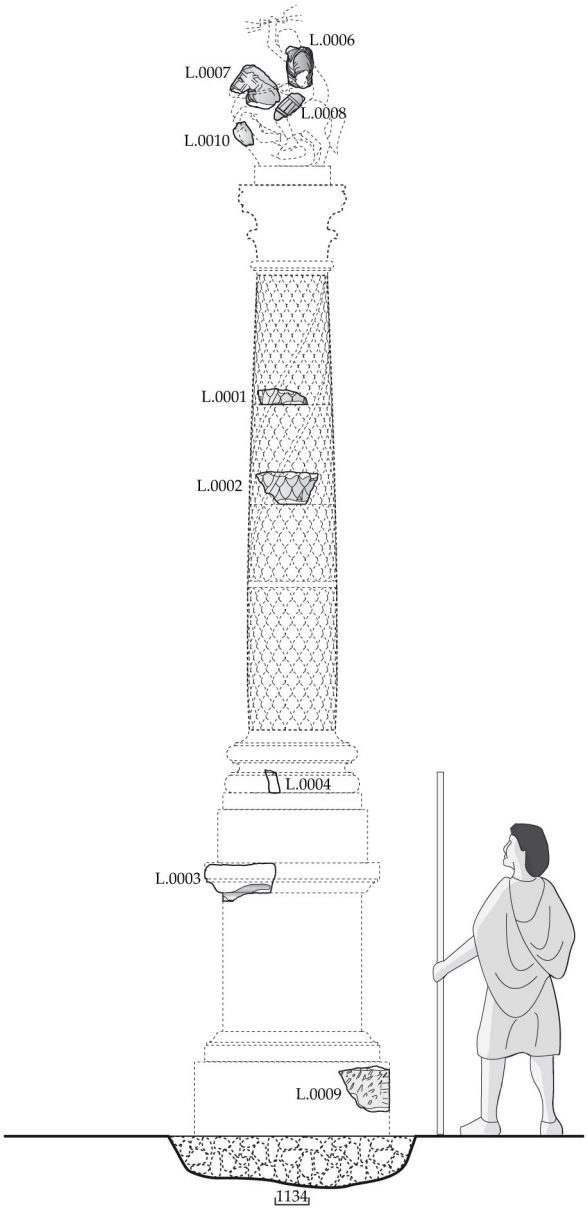

Fig. 8 - Proposition de restitution de la colonne jovienne de Salouël (crédit Ch. Gaston).

Hypothèse de datation

Si l'on considère le seul motif de feuilles imbriquées, l'exemple des colonnes de ce type dans la *domus* du Palais des Sports à Amiens est datée des IIe-IIIe siècles (Bessieres 2010, p. 319).

Concernant maintenant ce motif au sein de ce type précis de monument, les colonnes de Jupiter à feuilles imbriquées apparaitraient à partir de la seconde moitié du IIe siècle, et perdureraient jusqu'au IVe siècle (Walter 1970, p. 39). C'est le cas notamment à Tongres, dont la colonne est datée du milieu du IIe siècle (Mertens 2000, p. 39). De fait, la datation des colonnes de Jupiter se situe en général plutôt au IIe siècle, comme le montre la fouille de celle de Bavilliers, dans le Territoire de Belfort (Le Martret 2013, p. 201), dont la datation est précoce (dès la première moitié du IIe siècle). Pour le monument de Salouel, une datation de la seconde moitié du IIe siècle serait donc une hypothèse envisageable.

Un deuxième monument ?

L'un des aspects singuliers de cette structure est que les fragments ont été retrouvés dans le radier de la fosse de fondation St 1134. Il faut donc envisager l'hypothèse d'une destruction du

10 - Soit le double du diamètre de la colonne. Par comparaison, la colonne de Grand, dans les Vosges, possède une colonne d'un diamètre de 40 cm, pour une base du monument d'environ 80 cm de largeur restituée.
11 - La moyenne observée pour les hauteurs des colonnes joviennes de Moselle est encore plus réduite, soit 4,50 m (Boulanger 1996).
12 - La colonne de la *villa* de Hausen An Der Zaber, en Allemagne, telle qu'elle a été reconstituée dans la ville, est encore plus haute (7,50 m).

premier monument, et la reconstruction de celui-ci, remployant des fragments de la colonne initiale dans sa fondation.

Cette façon de faire n'est pas inédite. Sur le site de Labergement-Foigney, on voit ainsi que la colonne de Jupiter-Taranis succède, au même endroit, à un édicule votif dédié à Mars : certains des fragments de cet édicule ont été remployés dans la fosse de fondation du monument suivant (Burgevin 2015, p. 515).

Plusieurs dédicaces des régions rhénanes mentionnent des renversements de colonnes et leurs rénovations nécessaires prises en charge par des *cultores* dans plusieurs localités au cours des années 220-240 (Blanchard 2015, p. 141). « Dans ces régions, on s'aperçoit que trois à quatre ans après l'invasion (des Alamans) de 233, la production artistique reprend et les colonnes sont restaurées ou reconstruites » (Blanchard 2015, p. 141).

On constate également la présence de fosses d'enfouissement d'éléments architecturaux de destruction de ces colonnes, parfois avec un rituel particulier, comme dans la *villa* de Wiesbaden-Schierstein (Blanchard 2015, p. 142). Ainsi, dans le *vicus* de Heidelberg, les *membra disiecta* d'une colonne pourraient témoigner d'une dépose rituelle. Dans le dernier tiers du IIe siècle (ce qui exclut l'impact des invasions), ils ont été déposés soigneusement dans une fosse, « tandis que la partie supérieure du cavalier et le museau du cheval étaient séparés du reste du dépôt » (Blanchard 2015, p. 143). Cette pratique est courante dans les lieux de culte où les images jugées trop anciennes sont brisées méthodiquement, déposées rituellement dans des fosses à l'intérieur de l'espace sacré, et remplacées par des nouvelles représentations : c'est le cas aussi pour certains exemples de colonnes joviennes, enfouis entre la fin du IIe et la fin du IIIe siècle (Blanchard 2015, p. 143).

Il faut enfin noter la présence de 4 trous de poteau autour de la structure. On retrouve cette même configuration à Labergement-Foigney, dont « les trous de poteau associés à cette phase, qui empiètent sur le remblai comblant la fosse quadrangulaire de récupération des éléments de l'état précédent, forment un plan carré assez irrégulier (environ 2,20 m de côté, d'axe en axe), avec des profondeurs inégales (…). Ces structures ne peuvent s'expliquer que par la mise en place d'une installation provisoire (échafaudage, étaiement ?), liée sans doute à la construction ou au démantèlement[13] du nouvel édifice » (Burgevin 2015, p. 516).

13 - Comme la structure liée au démantèlement du mausolée d'Avenches « En Chaplix » (Rossi & André 1995, fig. 25).

CONCLUSION

La fouille de la *villa* de Salouel a permis de mettre au jour les vestiges d'un monument dont la présence reste encore rarement mise en évidence dans la région. Sa position privilégiée au sein de la *pars rustica*, et les caractéristiques des fragments de lapidaire associés à cette structure, nous incitent à proposer de l'interpréter comme une colonne de Jupiter à l'anguipède, vraisemblablement datable du IIe s. après J.-C. La destruction et l'enfouissement des fragments sculptés dans la fondation d'un nouveau monument, érigé au même emplacement, constituerait par ailleurs un témoignage supplémentaire d'une pratique déjà observée dans d'autres cas dès la fin du IIe s. après J.-C.

BIBLIOGRAPHIE

ANSIEAU Cécile (2018) - « Sculpted and architectonic stone fragments of the gallo-roman "Haute-Eloge" *villa* in Bruyelle/Antoing (Province of Hainaut, Belgium) » dans COQUELET Catherine, CREEMERS Guido, DREESEN Roland, GOEMAERE Eric (dir.) - *Roman ornamental stones in north-western Europe*. SPW Editions, Jambes, p. 253-260 (Etudes et documents. Archéologie ; 38).

BAYARD Didier & MASSY Jean-Luc (1983) - *Amiens romain*, Revue archéologique de Picardie,Amiens, 374 p. (Revue archéologique de Picardie. Numéro spécial ; 2).

BEN REDJEB Tahar (2013) - *La Somme, 80/2*. Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Académie des Inscriptions et Belles- Lettres, Paris, 840 p. (Carte archéologique de la Gaule ; 80/2).

BERNIER-BOIS Martine (1994) - « Cussy-la-Colonne » dans BENARD Jacky - *Les agglomérations antiques de Côte-d'Or*. Les Belles Lettres, Université de Besançon, Paris, Besançon, p. 198-201 (Annales littéraires de l'Université de Besançon. Archéologie ; 39).

BESSIERES Fabrice (2010) - « Les éléments architecturaux », dans BINET Éric (dir.) - *Évolution d'une* insula *à* Samarobriva *au Haut-Empire, les fouilles du « Palais des sports* - Coliseum » *à Amiens (Somme)*, Service régional de l'archéologie, Amiens, p. 309-327 (Revue archéologique de Picardie. Numéro spécial ; 27).

BIANCHI Luca (2017) - « La figura del militare : mutamenti d'immagine » dans LEFEBVRE Sabine (dir.) - *Iconographie du quotidien dans l'art provincial romain : modèles régionaux, actes du XIVe congrès international d'art provincial romain à Dijon (1er au 6 juin 2015). Société archéologique de l'Est, Dijon, p. 199-215 (Revue archéologique de l'Est. Supplément ; 44).*

BLANCHARD Florian (2015) - *Jupiter dans les Gaules et les Germanies, du capitole au cavalier à l'anguipède*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 204 p. (Archéologie et culture).

BLONDIAU Lydie (2014) - « L'occupation rurale gallo-romaine de la vallée de la Selle : première approche », *Séminaire Workshop 1 Établissements ruraux du Nord et de l'Est de la Gaule : données récentes*, Paris, disponible sur <halshs-01058493> (consulté le 17/09/2019).

BLONDIAU Lydie (2017) - « L'occupation rurale gallo-romaine de la vallée de la Selle » dans REDDÉ Michel

(dir.) - *Gallia Rustica 1, Les campagnes du nord-est de la Gaule de la fin de l'âge du Fer à l'Antiquité tardive*, Ausonius éditions, Bordeaux, p. 269-280 (Mémoires ; 49).

BOULANGER Karine (1996) - *Les groupes en ronde-bosse du cavalier à l'anguipède du secteur Dieuze/Sarre-Union/Saverne/Le Donon,* Mémoire de DEA, Sciences de l'Antiquité, Université de Strasbourg 2, 2 vol.

BURGEVIN Alexandre (2015) - *Labergement-Foigney, "Champs Cottin", Pars rustica : une occupation originale gallo-romaine,* rapport de fouilles. INRAP Grand Est Sud, Dijon, 2 vol.

DE CHAISEMARTIN Nathalie (2003) - « Note sur les représentations sculptées de Jupiter en Aquitaine », *Bulletin de la Société Française d'Archéologie Classique*, XXXV, *Revue Archéologique*, 37, 1, p. 145-217.

DUVETTE Laurent (2011) - *Salouël (Somme), "Rue François Villon 2", fouille 2008-2009 : fouille de la pars rustica d'une villa*, rapport de fouille, Inrap NP, Amiens, 346 p., 85 fig.

EVEILLARD Jean-Yves & MALIGORNE Yvan (1996) - « Colonne de Jupiter en Bretagne : trois exemples attestés », *Revue archéologique de l'Ouest,* 13, p. 157-168.

FAUDUET Isabelle (2003) - « Sanctuaires ruraux et *villae* en Gaule » dans BEDON Robert - *Rus amoenum, les agréments de la vie rurale en Gaule romaine et dans les régions voisines*, Pulim, Limoges, p. 405- 427 (Caesarodunum ; 37-38).

FAUDUET Isabelle (2010) - *Les temples de tradition celtique en Gaule romaine*, Errance, Paris, 350 p.

FELLMANN Rudolf (1992) - *La Suisse gallo-romaine, cinq siècles d'histoire*, Éditions Payot, Lausanne, 470 p.

FOURNIER Pierre-François (1962) - « Le dieu cavalier à l'anguipède dans la cité des Arvernes », *Revue archéologique du Centre*, 1-2, p. 105-127.

GAZENBEEK Michel (2014) - *Grand, Vosges, La Fontainotte, la domus d'un notable romain*, rapport de fouille, Inrap Grand Est nord, Metz, 422 p.

GINOUVES René (1992) - *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine, II, éléments constructifs : supports, couvertures, aménagements intérieurs.* École Française de Rome, Rome, 352 p. (Collection de l'École Française de Rome ; 84).

GRICOURT Daniel & HOLLARD Dominique (1990) - « Taranis, le dieu celtique à la roue, remarques préliminaires », *Dialogues d'histoire ancienne*, 16-2, p. 275-320.

GRICOURT Daniel & HOLLARD Dominique (1991) - « Taranis, Caelestium Deorum Maximus », *Dialogues d'histoire ancienne*, 17-1, p. 343-400.

LE MARTRET Annaïg (2013) - « L'enclos d'une colonne de Jupiter à Bavilliers (Territoire de Belfort) ? », *Revue archéologique de l'Est*, 62, p. 187-210.

MERTENS Joseph (2000) - « Interférences culturelles aux confins des provinces de la *Germania inferior* et de la *Belgica* : Tongres et la sculpture provinciale au IIe siècle », dans WALTER Hélène (dir) - *La sculpture d'époque romaine dans le nord, dans l'est des Gaules et dans les régions avoisinantes : acquis et problématiques actuelles, actes du colloque de Besançon (12 au 14 mars 1998*), Presses Universitaires Franc-Comtoises, Besançon, p. 35-48.

NOELKE Peter (2006) - « Bilderstrum und Wiederverwendung am Beispel der Iuppitersäulen in den germanischen Provinzen des Imperium Romanum », *BRGK*, 87, p. 273-386.

NOELKE Peter & PANHUYSEN Titus (2011) - « Neufunde von Jupitersäulen und -pfeilern in der Germania inferior seit 1980 nebst Nachträgen zum früheren Bestand », *Bonner Jahrbücher des Rheinischen Landesmuseums in Bonn*, band 210/211, p. 149-374.

PAUNIER Daniel (1996) - « La romanisation des campagnes : un état de la question en Suisse, dans BAYARD Didier & COLLART Jean-Luc - *De la ferme indigène à la villa romaine, la romanisation des campagnes en Gaule*, Revue archéologique de Picardie, Amiens, p. 261-270 (Revue archéologique de Picardie. Numéro spécial ; 11).

PICARD Gilbert-Charles (1977) - « *Imperator Caelestium* », *Gallia*, 35-1, p. 89-113.

PICHON Blaise (2003) - *L'Aisne, 02, Carte archéologique de la Gaule,* Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris, 600 p.

REIS Alexander (2013) - « Les colonnes à Jupiter de Merten (Moselle) et de Grand (Vosges) : histoire de la découverte, contexte archéologique et fiabilité d'une reconstitution du XIXe s. », *Revue archéologique de l'Est*, 61, p. 359-369.

ROSSI Frédéric & ANDRE Pierre (1995) - *Bâtisseurs de basilique,* catalogue d'exposition, Musée Romain, Nyon, 28 p.

RYCHENER Jürg (1990) - « Der Römerzeitliche Gustshof von Neftenbach ZH - Steinmöri », *Archéologie Suisse*, 13, p. 124-135.

SEITZ Gabriele (2005) - « Tempel und Heiligtümer. Geben und Nehmen als religiöses Prinzip, in Archäologisches Landesmuseum Baden-Württemberg (Hrsg.), Imperium Romanum. Roms Provinzen an Neckar, Rhein und Donau », *Begleitband zur Ausstellung des Landes Baden-Württemberg im Kunstgebäude Stuttgart*, Stuttgart.

WALTER Hélène (1970) - *La colonne ciselée dans la Gaule romaine*, Les Belles Lettres, Paris, 139 p. (Annales littéraires de l'Université de Besançon ; 119).

WILLEMS Willem J. H. (1992) - « Die Kaiserzeitliche villa von Voerendaal » dans BAUCHHENSS Gerhard *et al*. - *Archäologische Denkmalpflege in der Euregio Maas-Rhein*, Mainz, P. von Zabern Mainz, p. 526-534 (Kunst und Altertum am Rhein ; 136).

WOIMANT Georges-Pierre (1995) - *L'Oise, 60, Carte archéologique de la Gaule,* Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris, 572 p.

Les auteurs

Christophe GASTON
Architecte-archéologue, Inrap Grand Est Sud, 9 rue Lavoisier,
25000 Besançon
UMR 6249, Laboratoire Chrono-Environnement, Université de Franche-Comté, 25000 Besançon.

Pierre-Yves GROCH
Archéologue, Inrap Hauts-de-France,
32 avenue de l'Étoile du Sud,
80440 Glisy.

Résumé

En 2008 était fouillée la moitié de la *pars rustica* d'une villa à Salouël, près d'Amiens. L'aménagement du terrain reprenant, la fouille de la seconde moitié du site a pu être réalisée en 2018, offrant une perception quasi complète d'un ensemble dont l'occupation s'étend sur les quatre premiers siècles de notre ère.

Lors de la deuxième campagne de fouilles, une structure située au centre de la cour a particulièrement retenu l'attention : une petite plateforme de calcaire qui a livré des fragments sculptés appartenant à une colonne de Jupiter à l'anguipède.

Bien connus, notamment, dans le nord-est de la France et en Allemagne, ce type de monument n'a livré que peu d'occurrences dans l'Ouest et en Picardie. L'exemplaire de Salouël offre donc un jalon nouveau dans la connaissance de la diffusion de ces monuments en Gaule.

Mots clés : Picardie, Somme, Salouël, Antiquité, Empire romain, Haut-Empire, *villa*, *pars rustica*, colonne jovienne, Jupiter à l'anguipède

Abstract

In 2008 half of the *pars rustica* of a *villa* in Salouël, near Amiens, was searched. As the development of the ground resumed, the excavation of the second half of the site was carried out in 2018, offering an almost complete perception of a whole set whose occupation extends over the first four centuries of our era.

During the second excavation campaign, a structure located in the center of the courtyard attracted particular attention: a small limestone platform that revealed carved fragments belonging to a pillar of Jupiter to the anguiped.

Well known, particularly in the north-east of France and Germany, this type of monument has offered few occurrences in the west and in Picardy. The specimen of Salouël thus reveals a new milestone in the knowledge of the spreading of these monuments in Gaul.

Keywords : Picardy, Somme, Salouel, Antiquity, Roman Empire, High Empire, *villa*, *pars rustica*, Jovian column, Jupiter with anguipède

Zusammenfassung

2008 wurde die Hälfte der *Pars Rustica* einer *Villa* in Salouël, in der Nähe von Amiens, durchsucht. Als die Erschließung des Bodens wieder aufgenommen wurde, konnte die Ausgrabung der zweiten Hälfte des Geländes im Jahr 2018 durchgeführt werden, was eine fast vollständige Wahrnehmung einer Gruppe darstellt, deren Besetzung sich über die ersten vier Jahrhunderte unserer Ära erstreckt.

Während der zweiten Ausgrabungsaktion erregte eine Struktur in der Mitte des Hofs besondere Aufmerksamkeit: eine kleine Plattform aus Kalkstein, die geschnitzte Bruchstücke einer Jupitersäule den Anguipeden lieferte.

Bekannt, vor allem im Nordosten Frankreichs und in Deutschland, hat diese Art von Monument im Westen und in der Picardie nur wenige Vorkommnisse hervorgebracht. Die Kopie von Salouël bietet somit einen neuen Meilenstein in der Kenntnis der Verbreitung dieser Monumente in Gallien.

Schlagwörter : Picardie, Somme, Salouel, Antike, Römisches Reich, Reich, *Villa, Pars Rustica*, Jupiter-Säule, Jupiter mit Anguipède.